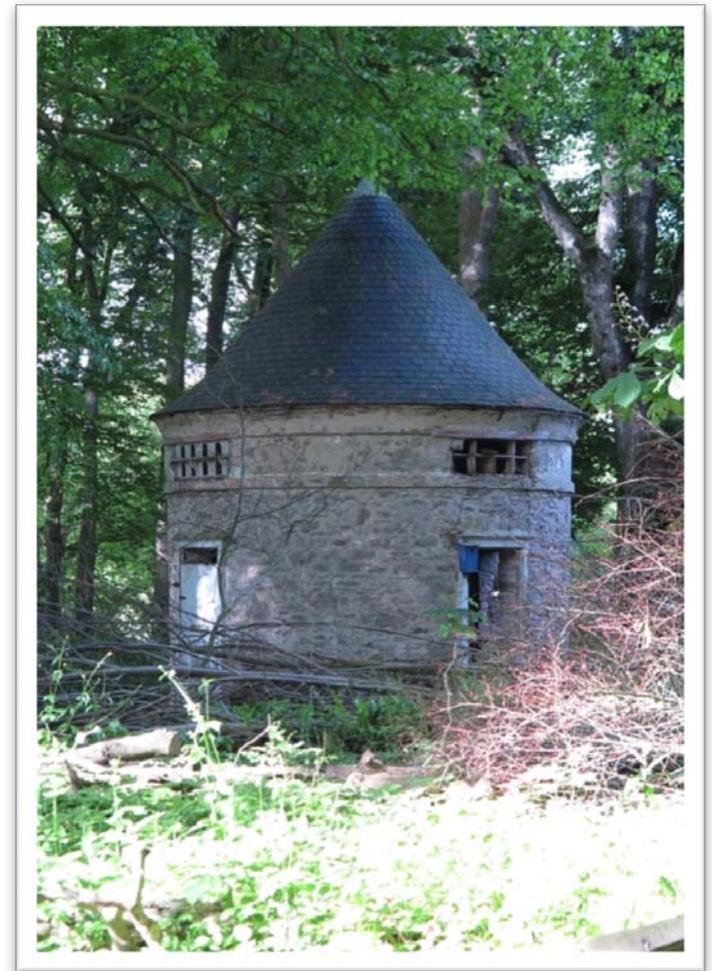




**Façade Sud du Manoir**



**Façade Nord du Manoir**



**Le petit colombier**



# Le Manoir du ROUAL



Sur le versant sud de la colline où se trouve juchée Lannilis, dominant le cours paisible de l'Aber Benoît, le manoir du Roual dresse, dans les grands arbres, sa carrure massive. Il ne présente rien de vraiment particulier au point de vue architectural. La partie centrale, la plus ancienne, ne remonte qu'à la moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Par un acte du 29 mai 1748, passé devant maître Jacolot, notaire à Lannilis, le marquis de Ploeuc, propriétaire du Roual, vendait une ferme à Plouguerneau (Thevezan-Vihan) pour 2.000 livres qui devaient servir à la reconstruction de son manoir.

Mais antérieurement au manoir actuel, un autre fut antique a eu ses heures de célébrité, avec des personnages qui, au cours des siècles, se sont succédés à la tête de cette noble maison.

La famille qui y habitait au début du XV<sup>ème</sup> siècle portait le nom même du manoir : Roual. Mais dès 1460, Nicolas Gourio en est propriétaire et, pendant deux siècles, cette famille Gourio (toujours existante dans les années 1970, et représentée en Belgique par les Gourio du Refuge) résidera au Roual. D'après l'arrêt du 11 juillet 1669, de la Chambre de Réformation de Bretagne, c'était une famille noble d'ancienne ancessorie et sans aucune roture.

Le manoir relevait noblement et directement du duc de Bretagne, puis après l'annexion, du roi de France, ainsi qu'il en résulte d'un acte passé le 12 mai 1556 devant Maîtres Audren de Kerdrel et Touronce, notaires à Lannilis. Il serait trop long d'énumérer tous les seigneurs de cette famille qui habitèrent le Roual.

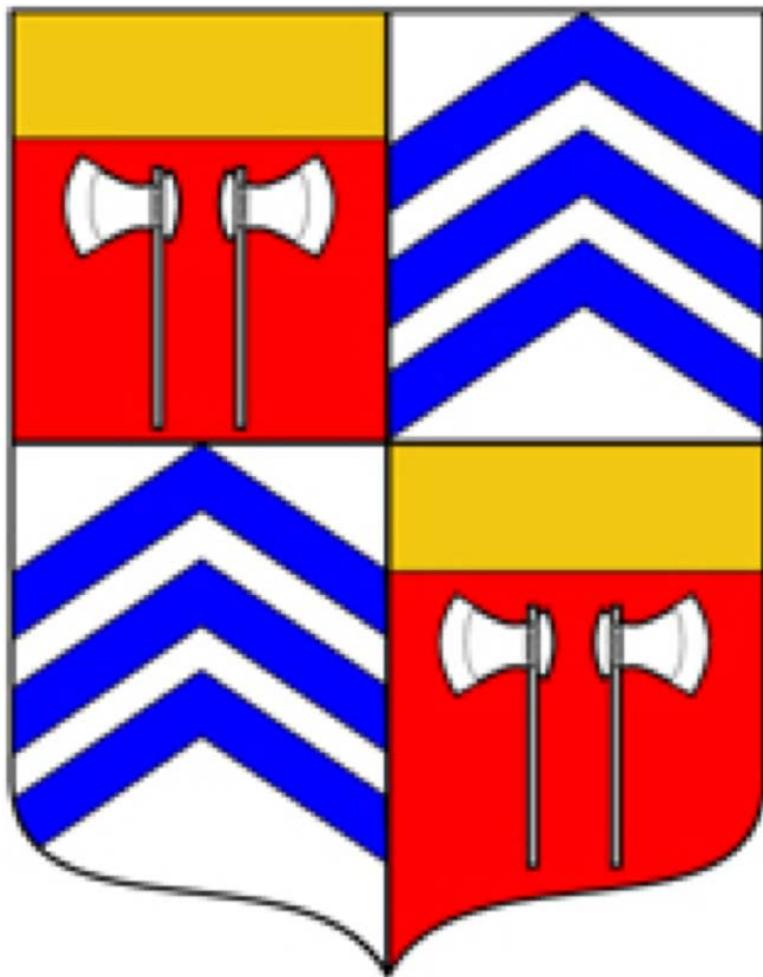
Citons seulement Christophe 1<sup>er</sup> Gourio, qui fit des échanges de terrains les 5 septembre 1492 et 28 septembre 1503 avec le prieur et les religieux bénédictins de **Lothunou** et qui était, en 1530, gouverneur de l'importante **chapelle de Trobérrou** ; Louis Gourio, son fils, qui fut nommé le 30 août 1548, gouverneur du **château du Taureau** à Morlaix. S'en suivirent bien d'autres de la descendance de cette famille.

Le marquis de Ploeuc (Vincent de Ploeuc, seigneur de Kerharo, en Cléden Cap-Sizun), chevalier de Saint-Louis et capitaine de vaisseau vint habiter le Roual où il mourut à 78 ans, le 15 septembre 1753.

Le manoir du Roual passe ensuite au neveu des Ploeuc, le marquis de la Jaille, brillant officier de marine, très riche. Outre le Roual et les fermes qui en dépendaient, il possédait en effet le **manoir de Kerasquer**, en Lannilis, de nombreuses terres en Cornouaille, dans le Poitou et ailleurs encore.

Saisi comme Bien National, le Roual fut vendu le 13 vendémiaire an 3 à un distillateur de Brest, Jean-Baptiste Roulit, qui acquit également le **moulin** et la **métairie de Trou-ar-C'hant**. Après diverses autres ventes, le manoir du Roual devint propriété, après épousailles, de la famille Audren de Kerdrel. De ce mariage naquit Mlle Jeanne Audren de Kerdrel, une des dernières propriétaires du château.



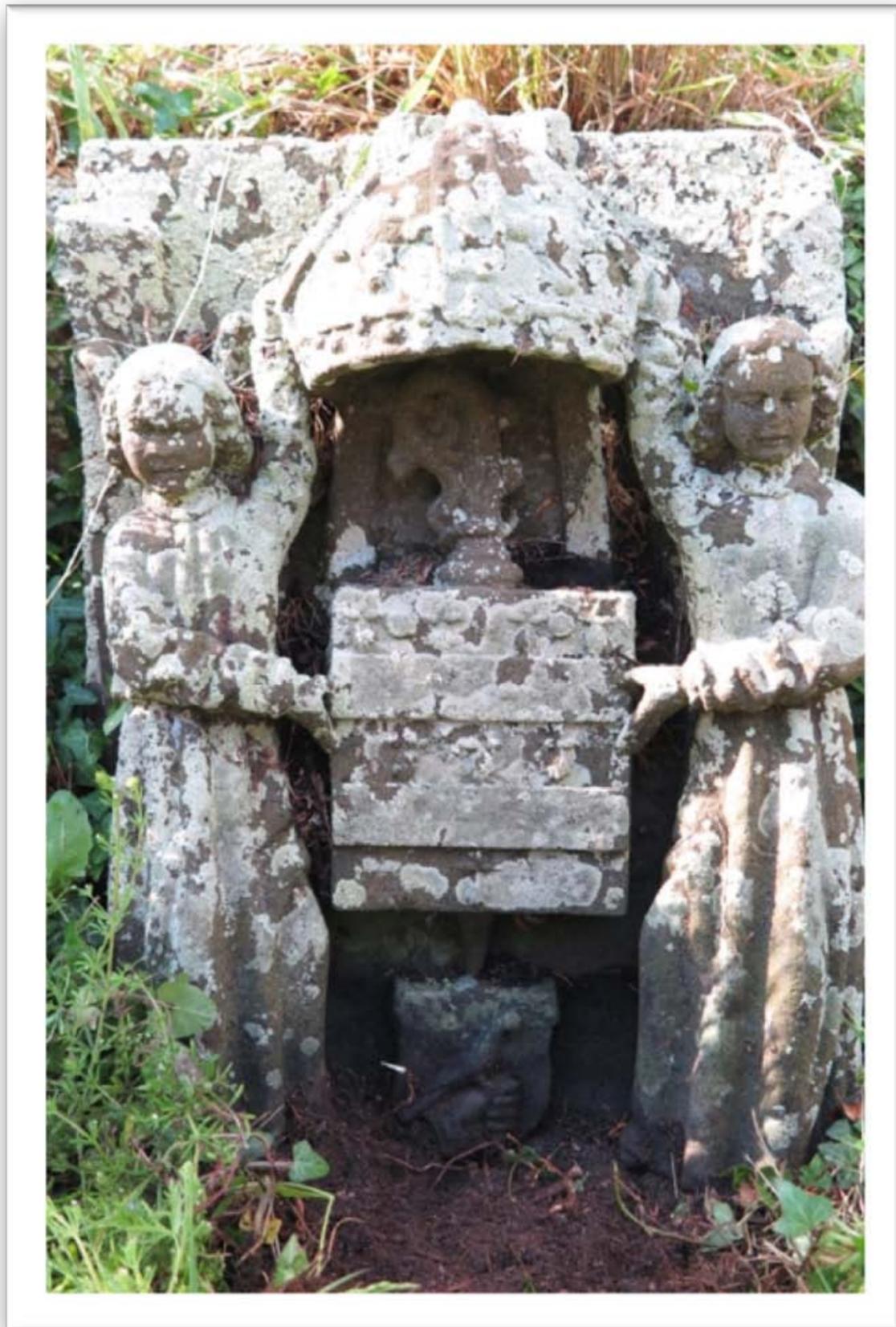


Ses armes étaient : "Écartelées aux 1 et 4 de gueules à deux haches d'armes ou consulaires adossées d'argent au chef d'or, aux 2 et 3 d'argent à trois chevrons d'azur."



Sa devise : " DIEU ME TUE ",

Ce qui veut dire " Que Dieu me protège " (le vieux verbe français disparu "tuer" venait du latin "tueri" protéger.)



Statuette trouvée dans le jardin du Roual, comportant les armoiries en kersanton des CHAVIGNÉ, évêques du Léon : Christophe de 1521 à 1554 et Rolland de 1554 à 1563.



Armoiries des CHAVIGNÉ, évêques du Léon



**Crosse d'Évêque**



Blason au pied de la statuette

# Chapelle du ROUAL



Chapelle dédiée à **Notre Dame de la Consolation**, depuis sa construction en 1839.

Elle était autrefois desservie par un collège de quatre chapelains, dont furent successivement présentateurs les Sieurs du Rouazle, puis de La Jaille. Elle appartenait, en 1805, à la famille Haligon.

## Description architecturale

Il s'agit d'un édifice rectangulaire avec chevet à pans coupés reconstruit en 1859. On y trouve une Vierge-Mère en pierre blanche, installée dans une niche du pignon Ouest.





**La vierge blanche et l'enfant** (*Pignon ouest de la chapelle*)

# Indulgences accordées à cette Chapelle

Par Bref de N. S. S. S. Pie le Pape  
en date du 21 Novembre 1879

Une indulgence plénière est accordée à tous les fidèles qui, s'étant confessés, et ayant communie, visiteront cette chapelle et y prieront pour la concordance des princes chrétiens, l'extirpation de l'hérésie, et l'exaltation de notre sainte mère l'Église pendant les jours de fête de la Conception, de la Nativité, de l'Annunciation, de la Trinité et de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Ce Bref est revêtu du sceau de Monseigneur Houel évêque de Quimper et de Léon.  
Celle indulgence est accordée pendant dix ans.

# Indulganceoù roë d'ar Chapell m'ân

Dre eur deid euz an lad dantel ar pob g'raet ar pempet a miz  
Du 1879.

E zoug roët en Indulgance plénier e kement ofere a zo savaret  
er Chapell m'ân eoid euz ar p'ingator.

Euz deid de zo eilleg gant euztron Houel euz k'empet  
a Léon.

Chi indulganc m'ân zo roët eoid atao



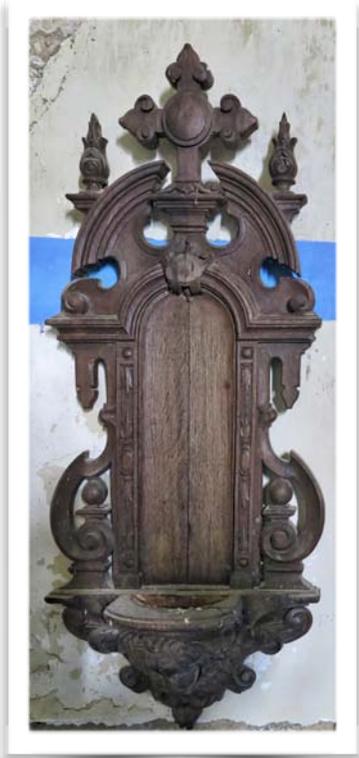
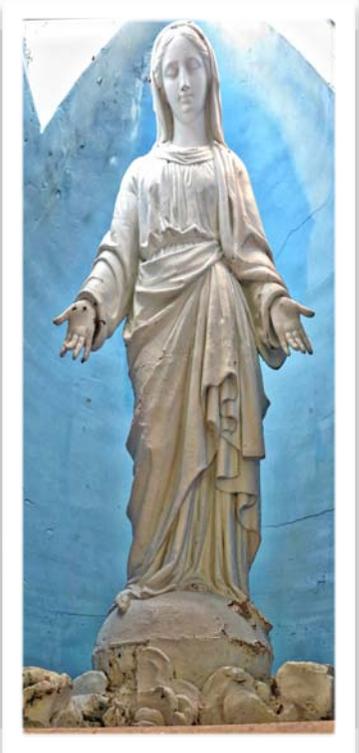
Indulgences accordées à la chapelle  
(21 Novembre 1879)

Tableau dans la Chapelle du ROUAL

# Les petits trésors de la chapelle



# Les petits trésors de la chapelle





Vincent Marie Casimir Audren de Kerdrel naquit au manoir de Kerdrel en Lannilis le 4 Mars 1747. C'était le deuxième enfant de Pierre-Michel Audren de Kerdrel, capitaine de Lannilis et de Marie Jeanne du Mescam, de l'ancienne famille de Mescaradec.

Après avoir suivi, sans doute, dans sa famille les cours d'un précepteur, il entra, à peine âgé de 13 ans, dans la seconde compagnie des Mousquetaires du Roi Louis XV où il servit pendant 15 ans (1760-1775).

Il a laissé dans les Archives de Kerdrel (maintenant au château de Keruzoret, en Plouvorn) le journal de ses premiers voyages à Versailles, voyages entrepris à petites journées sur un bidet d'allure, acheté à Lannilis et revendu quand il était parvenu au terme de sa course.

Le 17 juin 1773, il recevait un brevet lui conférant le rang de Capitaine de Cavalerie et quelque temps après, il était fait Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis. En 1775, il devenait lieutenant des Maréchaux de France ...

- sa vie familiale entre 1775 et 1790,
- la révolution,
- Ses fonctions municipales,

*..."Je prie Dieu qu'il consacre la bénédiction que je vous donne en étendant sur vous sa main paternelle, que cette bénédiction maintienne à jamais l'union parmi vous et vous soit une source de bonheur. La bonté infinie de Dieu et le mérite de Jésus-Christ fondent mon espérance. Je ne sais quand il disposera de moi. Que sa Volonté soit faite."...*

Le 11 février 1823, à 3 heures du matin, Vincent Marie Casimir Audren de Kerdrel rendait son âme à Dieu dans son manoir de Kerdrel, après avoir reçu les meilleurs soins de deux officiers de santé (les médecins de l'époque), MM. Pierre Jartel, de Lannilis et Jacques Billant, du Bourg-Blanc et l'assistance spirituelle de son vénérable ami, le vieil abbé Le Duc, alors âgé de 84 ans, qui devait d'ailleurs le rejoindre dans la tombe quelques mois plus tard.

Pierre tombale de Vincent-Marie-Casimir AUDREN de KERDREL  
(Décédé le 11 Février 1823)

# Manoir du ROUAL Colombier



Nichoir, autrement appelé **boulin**

Le terme **pigeonnier** est couramment utilisé pour désigner une construction destinée à abriter des pigeons. Le terme de **colombier** est plus réservé à un bâtiment isolé en forme de tour. D'après cette définition, ici, nous avons un **colombier**.

A partir de 1312, en Bretagne, les Coutumes édictent les articles restrictifs qui délimitent les possibilités d'avoir ces privilèges (Auffret). L'ordonnance royale de 1368 hiérarchisa la qualité du prétendant à ces privilèges, ecclésiastique, aristocrate ou plébéien, et en distinguant la classification de la terre, noble ou roturière.

Le droit de colombier était concédé au seigneur ayant **fief** et **50 arpents** minimum de terres labourables. Le colombier devait être bâti sur le fief. En Bretagne, un arpent de terre ( 50 ares ) donnant droit à un **boulin**.

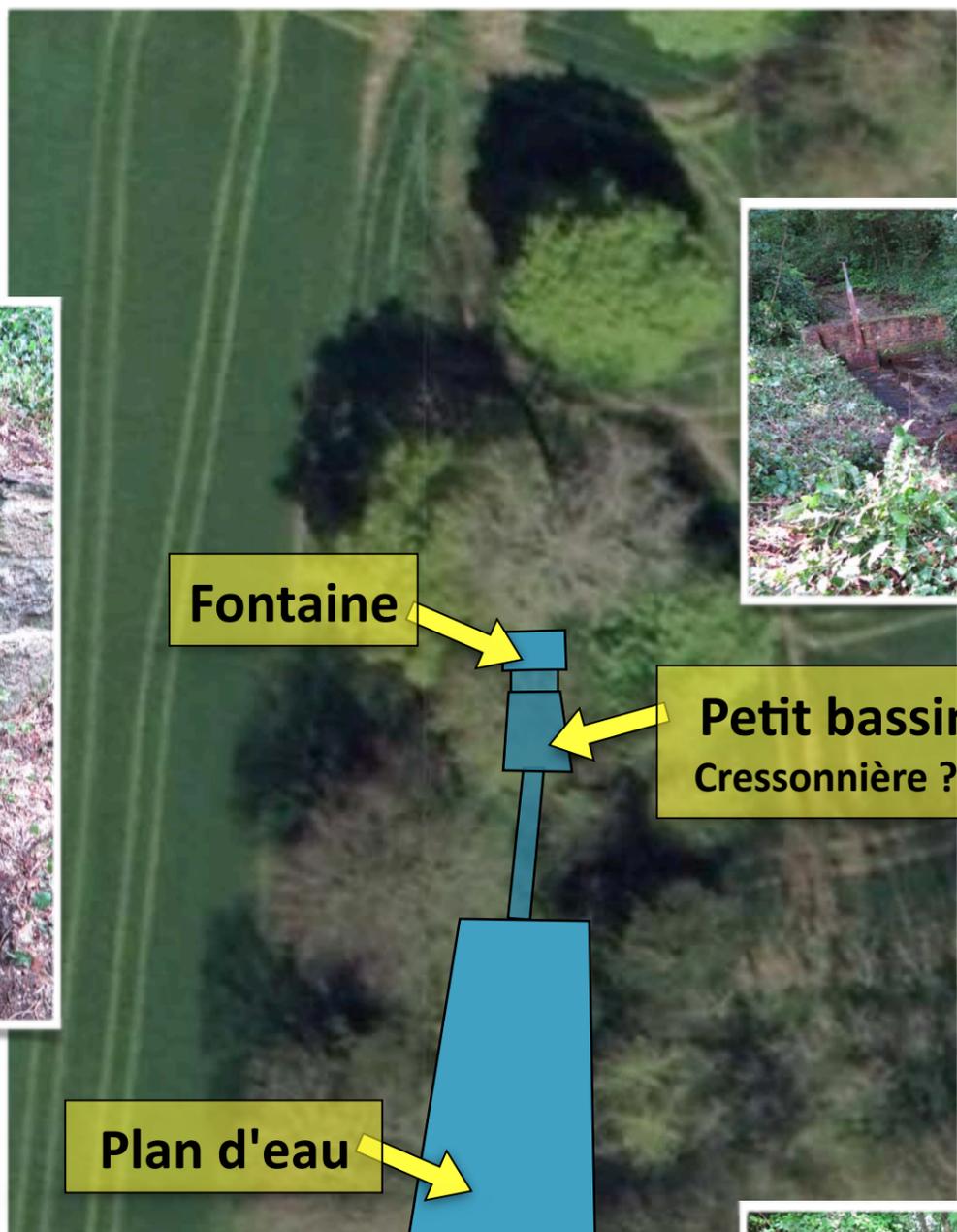
Au moyen âge, le développement de l'élevage du pigeon est né de la nécessité de trouver des compléments à une alimentation composée surtout de céréales. La deuxième fonction du colombier et non la moindre était la production de **colombine**, c'est ainsi qu'on dénomme la fiente des pigeons, qui était très recherchée comme engrais pour les cultures.

Dans la nuit du 4 août 1789, l'Assemblée nationale proclame l'abolition de tous les droits dits de « féodalité dominante » dont celui de colombier. Le texte démocratise ce droit, chacun pouvant désormais avoir jouissance d'un colombier.



# Manoir du ROUAL

## Fontaine - Plan d'eau et Lavoir



Fontaine

Petit bassin  
Cressonnière ??

Plan d'eau



Lavoir abrité



Aber Benoît

Nota : le plan est approximatif et est superposé à une vue aérienne de Géoportail

## Pont de Tréglonou

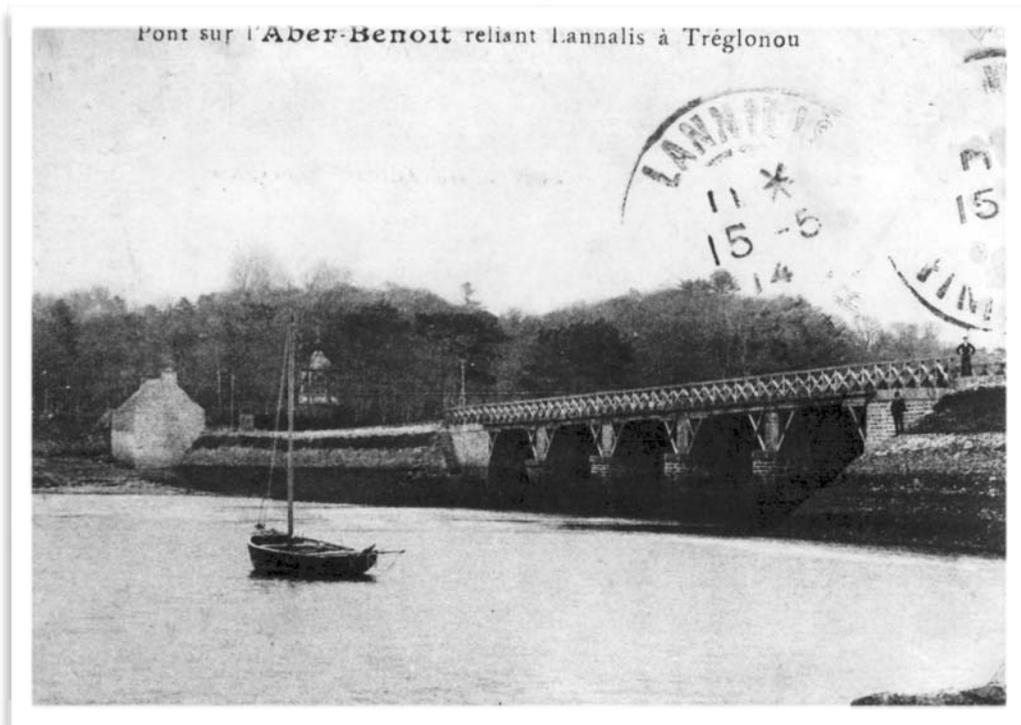


De Lannilis, la départementale 28 descend vers l'Aber Benoît, entre les manoirs de Kerdrel et du Roual, jusqu'au pont de Tréglonou construit en **1934**, en remplacement du premier pont en bois datant de **1852**.

Celui-ci marque le point extrême jusqu'où les voiliers peuvent remonter la rivière et le passage sur l'aber le plus en aval.



# Pont de Tréglonou



Le pont en bois date de 1852. Il fallait payer un droit de passage à la maison du gardien.



# Inauguration du nouveau pont en 1935



**BANQUET**  
organisé à l'occasion de  
**l'Inauguration du Pont de Tréglonou**  
le Dimanche 25 Août 1935

**MENU**

- Huitres fines de Prat-ar-Coum
- Cornet de jambon d'York
- Langouste en Bellevue
- Bouchées à la Reine
- Poulet à l'aurore
- Gigot pré-salé
- Cresson
- Flageolets nouveaux au beurre
- Glace panachée aux fruits
- Langues de chat
- Corbeille de fruits
- Thé - Café - Liqueurs
- Cigares et cigarettes

**VINS VIEUX**

Chablis  
Saint-Emilion  
Nuits Saint-Georges  
Vin des Moines  
Champagne Montebello

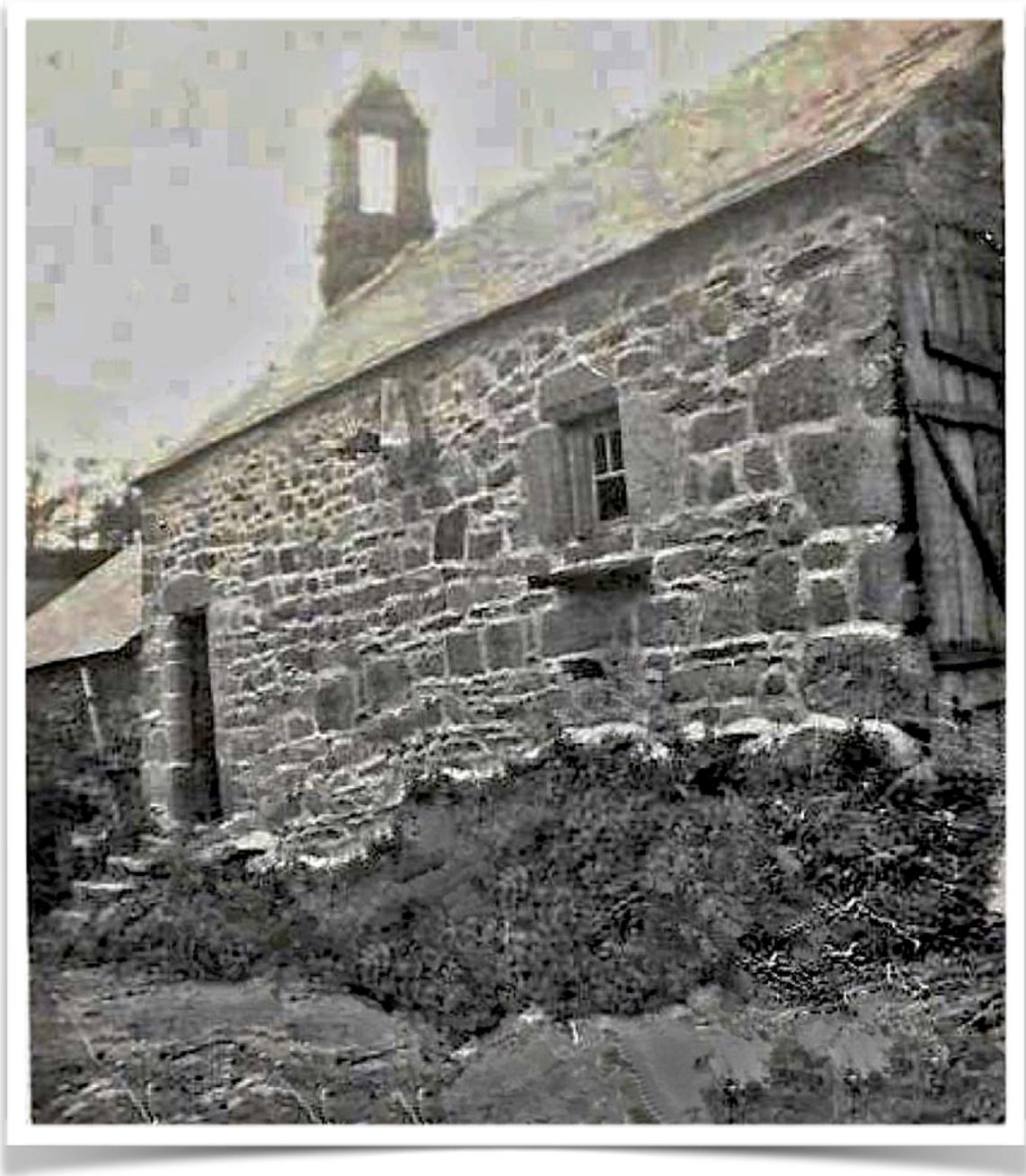
Hôtel des Voyageurs  
ROUÉ, Propriétaire  
LANNILIS  
Téléphone 28



Menu du banquet inaugural du pont

Un nouveau pont a été construit en 1934. Son inauguration a eu lieu le 25 Août 1935 par le Dr LANCIEN, président du conseil général du Finistère.

# Ancienne chapelle du Prieuré de Lothunou (1942)



# LOTHUNOU

## De la légende de l'ORATOIRE à l'histoire du PRIEURÉ



### La Fondation de l'Oratoire par Tudogilus

"La vie de St-Gouesnou", écrite en 1019 par Guillaume, chapelain d'Eude, évêque de Léon, relate l'émigration d'un petit "clan" chrétien de (grande) Bretagne en Armorique au 7<sup>ème</sup> siècle : celle du chef de famille, **Tudogilus**, accompagné de ses fils **Goesnoveus** (Gouesnou) et **Maianus** (Majeau), et de sa fille **Tudona**.

Abandonnant sa patrie, qui est devenue le pays des Saxons, **Tudogilus** fonde donc en (petite) Bretagne, un oratoire sur le territoire de **Ploudiner**, qui sera ensuite démembré en trois paroisses: Lannilis, Landéda et Broennou.

Ce lieu de prières aurait pris son nom "Loctudon", qui serait ensuite devenu "Lothunou".

### Le prieuré

#### A l'origine, des moines bénédictins en provenance de Plouvien.

Jaoua aurait fondé à Plouvien 2 monastères :

- l'un appelé "Minihy Bian" (petit monastère) sur le site de l'actuelle chapelle Saint-Jaoua,
- l'autre appelé "Minihy Braz" (grand monastère), érigé, semble-t-il, à environ un kilomètre du premier (sur le site du futur manoir de Mézou, ou de l'actuel quartier de Minihy ?) : "Après avoir dirigé le monastère de Batz, il (Jaoua) retourna à son monastère de Méanvili (ou Maenvili) pour y construire un second monastère au centre même de la tribu afin de procurer au peuple une plus grande commodité d'assister aux offices" (*article de l'abbé Le Guen dans le bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1888*).

Le Minihy Bras fut considéré comme le centre paroissial de "Plouyen Koz" ( vieux Plou-vien) du VIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'en 1415.

Dès 818, les religieux qui desservait ce sanctuaire adoptèrent la règle de Saint-Benoît, qu'un diplôme royal de Charlemagne, rendit obligatoire dans tous les monastères de Bretagne.

En 1415, l'église paroissiale est transférée à son emplacement actuel, à l'occasion d'un changement dans la direction spirituelle, et les moines quittent le "minihy bras" de Méanvili pour venir fonder le prieuré de Loc-Tudon, (ou Lothunou), sur le site de l'ancien oratoire.

Ce déplacement fut réalisé à l'initiative de l'évêque de Léon, Alain du Refuge de Kernaëret, seigneur de La Rue.

#### Une dépendance de l'abbaye de Saint-Mathieu

L'abbaye de Saint-Mathieu s'était entourée, essentiellement sur le Bas-Léon, d'une dizaine de prieurés desservis par des équipes restreintes de moines placés sous l'autorité de prieurs.

### Le spirituel

L'abbaye et les prieurés avaient comme modèle de vie monastique celui édicté par Saint-Benoît :

- les offices liturgiques, 8 fois par jour, rassemblaient la communauté pour prier en commun: vigiles, laudes, offices de prime, tierce, sexte et none, vêpres et complies,
- le travail manuel, car selon Benoît «ils seront vraiment moines lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains, à l'exemple de nos pères et des apôtres». "Le monastère doit être disposé de telle sorte que l'on y trouve tout le nécessaire : de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers pour qu'on puisse pratiquer les divers métiers à l'intérieur de la clôture",
- la lecture et l'étude des Ecritures Saintes et des Pères de l'Église (=la "lectio divina").

### Quelques Repères Historiques

**1415:** Fondation du prieuré.

**1492 et 1503:** Échanges de terres entre le prieuré et Christophe 1<sup>er</sup> Gourio, seigneur du Roual.

**1655:** L'abbé de Saint Mathieu, Louis de Fumée, fait appel à la congrégation des Bénédictins de Saint-Maur, sise près de Tours: l'abbaye périlait ( il n'y avait plus que 2 moines en 1639), sous l'effet des incessantes incursions anglaises, de la chute des revenus liée aux épidémies de peste et à la famine, mais aussi d'une administration défailante de certains abbés. Il fallait donc ce concours extérieur pour, à la fois, restaurer l'abbaye et ranimer le zèle religieux.

**1745:** Alors que jusque-là le titulaire du prieuré était un religieux bénédictin du clergé «régulier», cette fonction de prieur est obtenue, en Cour de Rome, par un certain Bernard-Charles-Daniel Provost Douglas de Boisbilly, chanoine de Quimper (du clergé «séculier»).

**1764:** le titulaire du prieuré est Dom Anne-Auguste Bougay, de l'abbaye de Marmoutiers (abbaye relevant de la congrégation de Saint-Maur).

**1790:** L'abbaye et ses prieurés deviennent biens nationaux. Le prieuré de Lothunou est ainsi présenté : «manoir consistant en une maison à 2 étages, avec chapelle couverte d'ardoises, des écuries couvertes de gleds (chaume), et des terres.». Ce «manoir» est ensuite affermé 250 livres/ an à un sieur Le Vaillant.

**27 Thermidor an VII (14 août 1799) :** L'habitation et les terres de Lothunou se retrouvent en possession de Madame Marie-Françoise Caill, de Lannilis, épouse de Monsieur François Le Bos, officier de santé, puis plus tard aux mains de la famille Le Bos/ Despinoy qui développent, sur Landerneau , une florissante activité de brasseurs: «la Grande Brasserie Flaman-de» qu'ils créeront dans les années 1838-1842 deviendra le principal établissement du genre dans le département.

**10-02-1914 :** Madame Amélie Despinoy, veuve de Charles Le Bos, loue la ferme à Michel Nicolas et Rosalie Roudaut, qui en font l'acquisition le 12-04-1920.

La ferme devient ensuite propriété de la famille Nicolas /Gouriou jusqu'à l'achat puis la rénovation de l'habitation et des bâtiments annexes par les propriétaires actuels.

### La situation actuelle

La chapelle : elle a été démolie sur 3 côtés (le pignon supportant le clocheton ayant été conservé), et les pierres réutilisées pour sa réfection. Le bénitier a été enlevé et conservé.

Quant à ce qui servait vraisemblablement à l'hébergement des moines, à savoir le « manoir » - ainsi qualifié à la Révolution -, il en subsiste l'assise et une partie des murs désormais intégrés dans l'habitation actuelle.



# La chapelle du Prieuré de Lothunou telle que reconvertie aujourd'hui



# Lavoir de Kerouen



Le lavoir de Kerouen semble assez ancien par rapport au mur de pierre et des dalles de pierre composant son pourtour. Le mur de parpaings a été monté dans les années 50. Il servait, avec les 3 poteaux, de support au toit afin de protéger les lavandières.

Le lavoir de Kérouen était utilisé par une dizaine de familles jusqu'en 1966, date à laquelle la commune capta la source pour le chateau d'eau. Cela eut pour conséquence que tous les puits du secteur furent asséchés (1969).

Plus tard, l'endroit servit d'abri pour les génisses puis le toit fut enlevé et le lavoir comblé.

Une prise de conscience locale en 2014 a permis de commencer le nettoyage du lavoir par 3 ou 4 personnes ayant répondu présent.

Puis tous les ans pour la journée du patrimoine, une matinée nettoyage est organisée par les habitants du quartier. Une dizaine de personnes ont participé aux travaux.



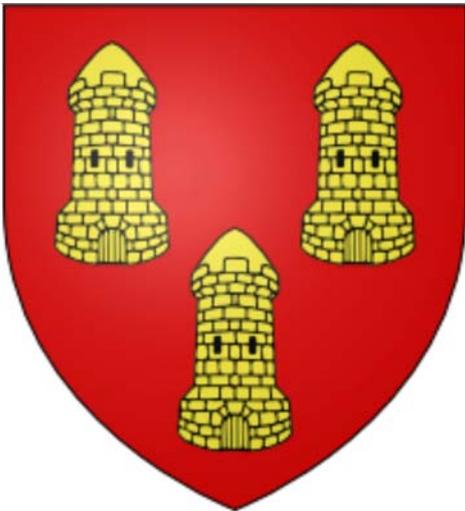
Les vaches des quartiers alentours venaient boire dans l'abrevoir, ce qui créa plusieurs corridors quand elles se croisaient dans les petits chemins pour rejoindre ce point d'eau.

# Manoir de KERDREL

Le manoir de Kerdrel domine, comme son voisin du Roual, rebâti modernement, le joli estuaire de l'Aber-Benoît.

Depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, il appartient à la famille Audren de Kerdrel, qui compta l'un des siens à la croisade de 1248.

Dom Maur Audren, prieur de Redon, fut sous Louis XIV l'inspirateur et l'âme de la grande entreprise scientifique et patriotique des Bénédictins bretons, auteur de ces deux œuvres magistrales : "Histoire de Bretagne" et la "Vie des Saints de Bretagne".



**BLASON:** DE GUEULES A TROIS TOURS COUVERTES D'OR,  
MACONNEES DE SABLE -2-1

**DEVISE :** TOUR À TOUR

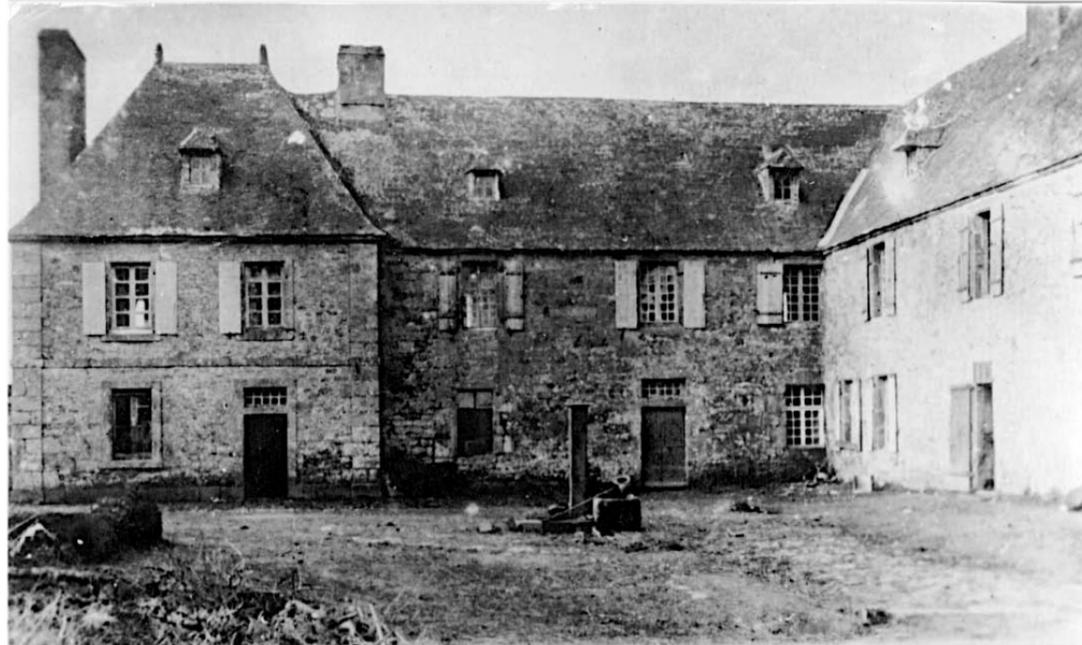
La famille **de Kerdrel**, d'ancienne extraction prit part aux croisades. Le manoir de Kerdrel continue d'appartenir au représentant de la branche aînée, Monsieur le comte de Kerdrel qui habite Paris. La branche lannilisienne actuelle est une branche sous-cadette issue du tronc après la Révolution.

La famille **de Kerdrel** fut très présente dans la vie locale depuis la révolution jusqu'en 1948, décès du comte Jean Audren de Kerdrel qui a été maire et conseiller général de 1919 à 1948.

La famille ne l'occupant plus, le manoir a beaucoup souffert ces dernières décennies. Le propriétaire actuel a effectué des travaux de réfection qui ont été longs et onéreux.

# Manoir de KERDREL

## Quelques dates



Le Manoir de Kerdrel (vers 1920)

Depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, il appartient à la famille **Audren de Kerdrel**, qui compta l'un des siens à la croisade de 1248.

Peu de documents existent sur sa construction et ses modifications au cours des âges, mais son aspect actuel date de **1750** environ.

L'ensemble comportait plusieurs fermes, une chapelle, ainsi qu'un moulin au Lothunou

**13<sup>ème</sup> siècle** : début de la présence connue de la famille de Kerdrel à Lannilis

**18<sup>ème</sup> siècle** : travaux de transformation en "château", plus confortable : grandes ouvertures rectangulaires, boiseries sur les murs et autour des cheminées, construction du pavillon Est, ...

L'aile Nord a été réhaussée, comme en témoignait la trace d'un appui de toit sur le pignon intérieur. Ce réhaussement est sans doute une des causes qui a mené à l'effondrement de cette partie en 2002 !

**1823** : à la mort de Vincent-Marie-Casimir, les Audren de Kerdrel vont s'installer au Château de Keruzoret en Plouvorn. Kerdrel est mis en fermage auprès de la famille Gouriou.

**1997** : départ de la dernière représentante des **Gouriou, Marie Le Gall**

**2000** : **Géraldine de Bellescize**, née de Seyssel, petite fille de Geneviève de Kerdrel, hérite du manoir.

**2002** : effondrement du pignon de l'aile nord.



Le Manoir de Kerdrel en 2004.

Sur cette image aérienne, on aperçoit les murs restant de l'aile Nord.



# Manoir de KERDREL

## D'Hier à Aujourd'hui



Le manoir de Kerdrel – façade NORD  
(vers 1935)



Le manoir de Kerdrel – vue aérienne  
(en 1990)



Le manoir de Kerdrel – façade NORD  
(en 2010)



Le manoir de Kerdrel – façade NORD  
(en 2017)



Le manoir de Kerdrel – façade SUD  
*(seule photo où on aperçoit la chapelle à gauche)*



Le manoir de Kerdrel – vue aérienne  
(en 2017)



Le manoir de Kerdrel – façade SUD  
(en 2017)

# Manoir de KERDREL

## Éléments typiques



Le potager : une **cuisinière à 5 feux** à côté de la cheminée, datant de **1773**

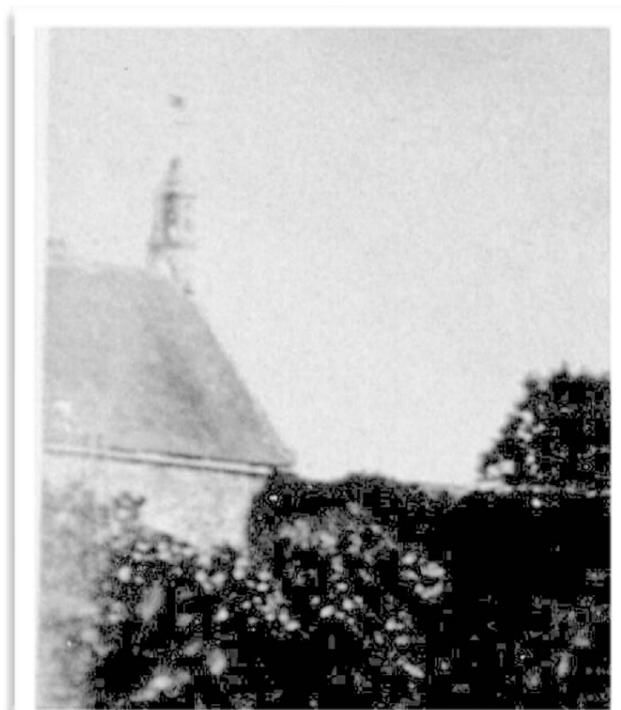


Les épis de faîtage en poteries de Lannilis



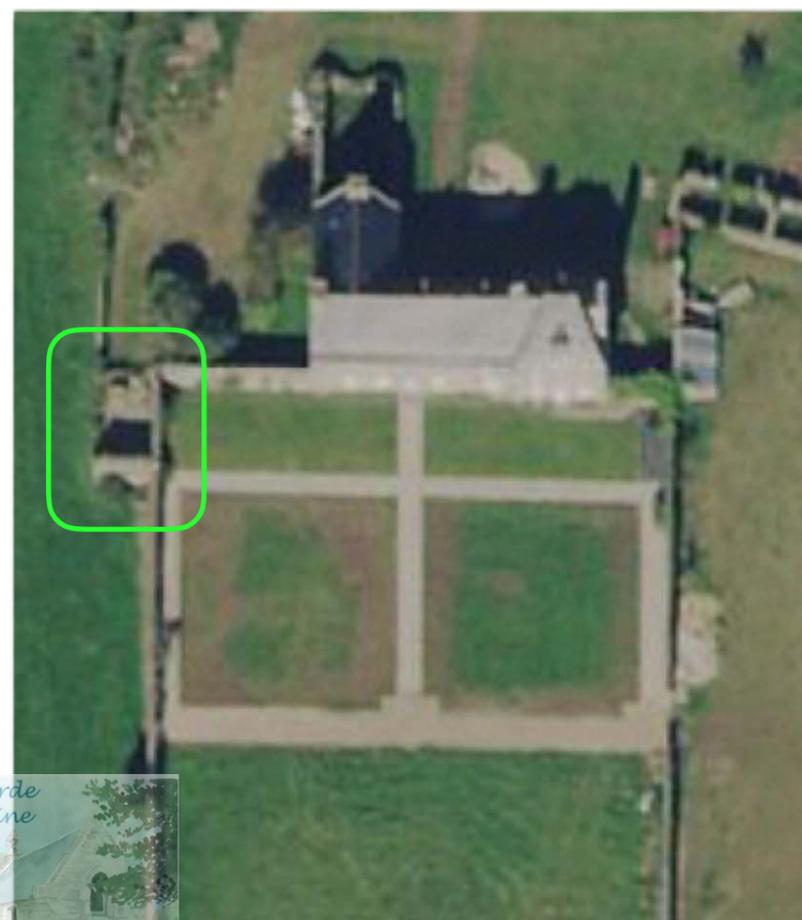
# Manoir de KERDREL

## La Chapelle



La Chapelle de Kerdrel est datée de **1759** et consacrée à **Sainte Apoline**.

Malheureusement elle fut détruite entre-deux guerres, pour construire des crèches à cochons à Mesuhel !

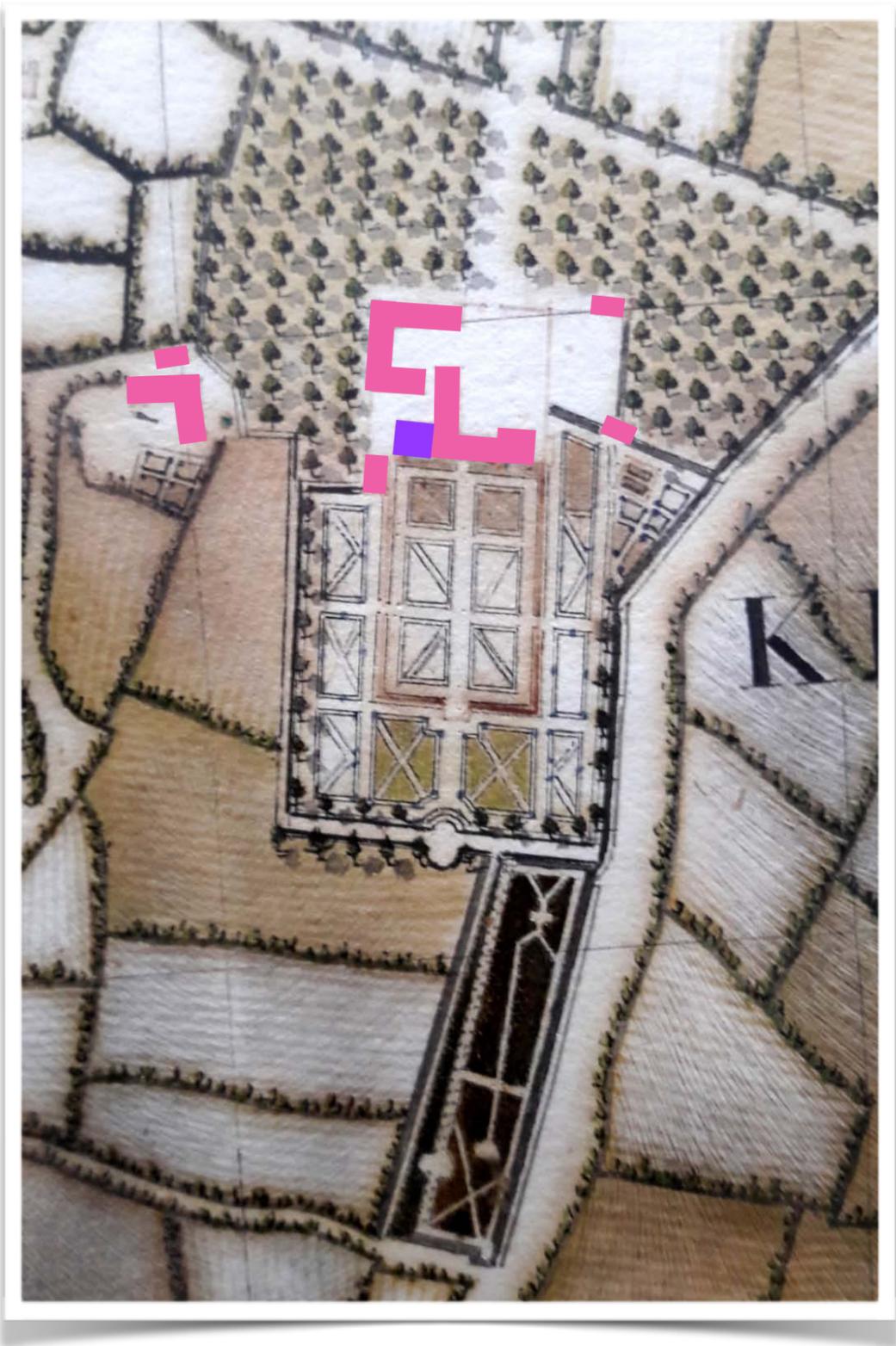


# Manoir de KERDREL

## Plans & Projets d'aménagement



Plan du projet de château de Kerdrel (1784)



Plan du projet de 1784 (agrandissement)

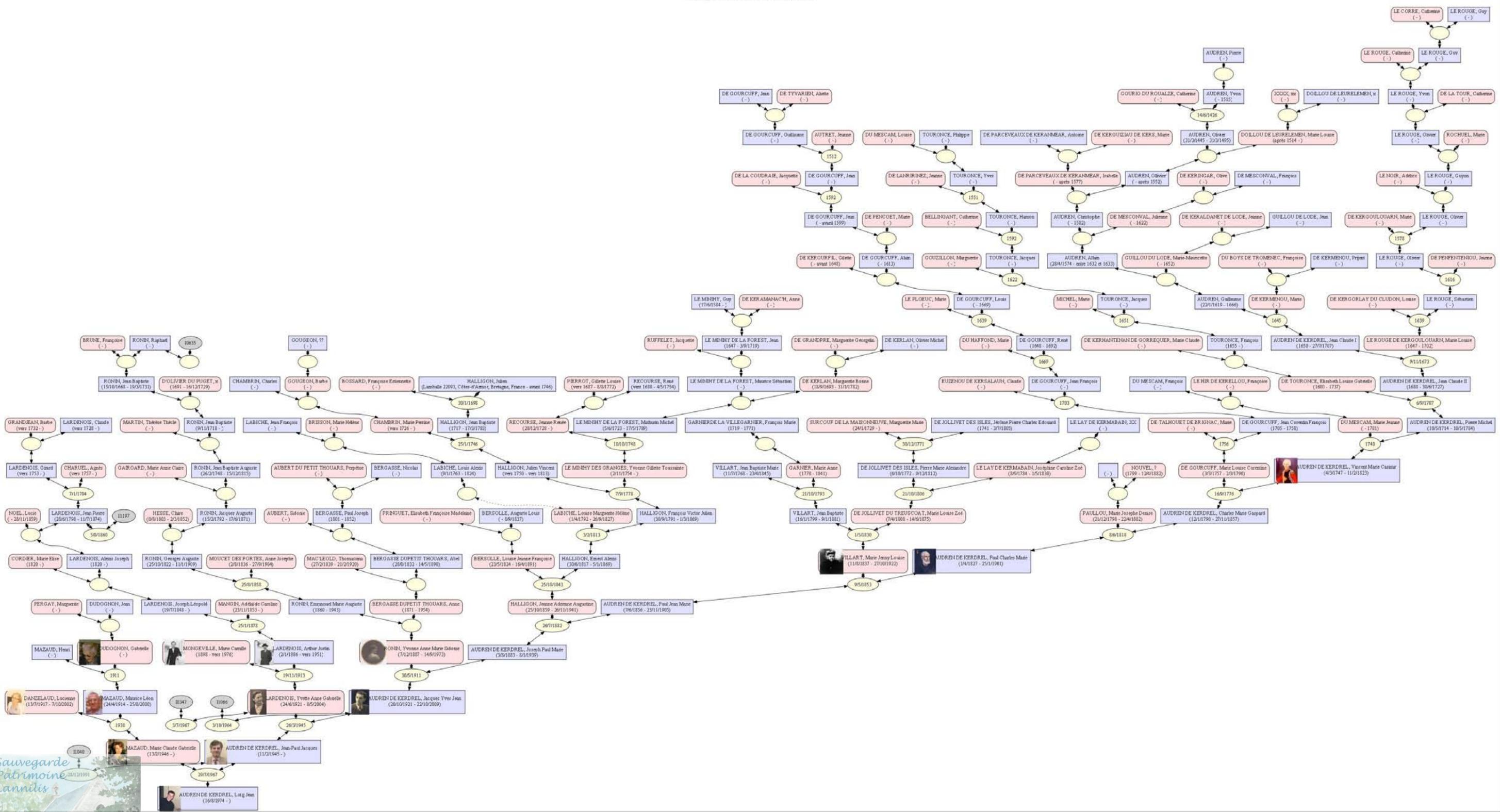
On peut remarquer l'esprit "jardinier" de l'époque : jardin potager et jardin d'agrément devant le manoir, verger à l'arrière. Cet esprit fut aussi celui de la famille GOURIOU.

On peut voir le projet d'un deuxième pavillon à l'Ouest du corps principal, en symétrie du pavillon Est

# Arbre généalogique de la Famille Audren de Kerdrel



Généologie de la maison AUDREN de KERDREL



## Manoir de KERDREL et la famille GOURIOU



La famille **Gouriou**, de par son ascendance, était liée à KERDREL depuis plusieurs générations. Cela remonte au début du 19<sup>ème</sup> siècle, à l'époque du comte **Vincent Casimir Audren De Kerdrel** (1747-1823) qui résidait au manoir. La vie de ce personnage illustre est racontée par **Mr Yves Nicolas** qui fut un historien local très reconnu avec ses rubriques dans les "Echos de Lannilis" des années 1960.

Le personnel était nombreux autour du manoir et **Alain Le Verge** assumait la fonction de jardinier. On peut imaginer le jardin de l'époque car, jusqu'aux années 1950 environ, les terres de la partie sud du manoir étaient toujours en potager dans la partie clôturée de murs en moellons, et la partie extérieure en verger. Le comte de KERDREL mourut en 1823, et dans son testament, il avait institué 4 pensions viagères à ses plus fidèles serviteurs. C'est ainsi qu'Alain Le Verge obtint une rente viagère de 90 francs ce qui était assez conséquent à l'époque. Il en bénéficia jusqu'à son décès, en 1852.

Son fils **François** suivit les traces de son père et devint également jardinier à KERDREL et résidait aussi dans les dépendances. Plus tard, il devient le gardien du manoir qui n'était plus habité depuis 1865. C'est en 1867 que sa fille **Marie Jeanne** épouse **Odilon Gouriou** qui s'installe à KERDREL. C'est vers cette période que KERDREL devient une ferme. Le jeune couple s'installe dans l'habitation principale et va développer l'activité agricole, tout en conservant les jardins. Odilon décède à KERDREL en 1921.

Son fils **Jacques** né en 1877 avait pris sa suite et poursuit l'activité agricole. C'est une ferme prospère avec plus de 15 hectares de terres labourables. Pourtant une autre activité allait se développer par la suite, le commerce de graines, fruits et légumes. Jacques devient veuf en 1931 et c'est **Marie**, 21 ans, qui va assumer le rôle de maîtresse de maison d'une fratrie de 7 enfants, essentiellement composée de garçons, dont le plus jeune n'a que 7 ans. Cette responsabilité va sans doute forger la forte personnalité de Marie. Jacques a été conseiller municipal pendant plusieurs mandats et a assumé la fonction

d'adjoint au maire sous le mandat de **Jean de Kerdrel**, maire de Lannilis de 1935 à 1948. Jacques décède à KERDREL en 1966, dans sa 90<sup>ème</sup> année.

C'est tout naturellement **Marie**, aidée de son frère **Jean**, qui prend les rênes de l'exploitation dans un premier temps, puis ensuite avec **Amédée Le Gall** son mari. Si l'activité principale reste la ferme, l'activité commerciale est florissante jusqu'aux années 1955 environ. Le verger fournit des fruits en abondance. Les poiriers en palier sur le mur d'enceinte du potager fournissent d'excellents poires William et bien d'autres variétés. Le potager est bien exploité. L'esprit jardinier est toujours là.

Les plus anciens se souviennent certainement de **Marie Kerdrel**, comme on l'appelait, qui tenait boutique tous les mercredis au marché de Lannilis. La boutique était très fréquentée. On y trouvait des graines de toutes sortes vendues au poids car elles étaient conditionnées dans des grands sacs en jute. On y trouvait aussi les légumes et fruits de saison provenant du potager et du verger de KERDREL. C'était en quelque sorte la vente directe du producteur au consommateur comme la tendance actuelle. Beaucoup de clients n'attendaient pas le marché et venaient s'approvisionner directement au magasin qui était situé à l'angle des deux ailes du manoir. Cela faisait beaucoup de passage à KERDREL mais c'était aussi un moment de convivialité, souvent autour d'un café ou autour d'un verre de vin rouge.

A partir des années 1960, le jardin potager et le verger se transforment petit à petit en terre agricole. Marie tiendra encore boutique jusqu'à 1970, proposant essentiellement des graines et quelques poires Williams. Après le décès de son mari, Marie et son frère Jean continuent d'habiter au manoir mais au décès de son frère en 1998, Marie, sans descendance, quitte aussitôt KERDREL pour aller en maison de retraite où elle décède en 2005, à l'âge de 95 ans.

A compter de cette date le manoir restera inhabité pendant plusieurs années puis Monsieur **de Bellescize** entreprend sa rénovation. Son épouse est de la descendance du comte **Vincent Casimir Audren de Kerdrel**.

